

*SUR LA PRÉSENCE SPORADIQUE DE PHYSALIES
DANS LA MANCHE*

Par Yves PLESSIS.

L'apparition du Siphonophore *Physalia physalis* L. dans les eaux françaises de l'Atlantique et de la Manche est très occasionnelle, aussi ne manque-t-on généralement pas de le signaler.

De QUATREFAGES indiquait sa présence à La Rochelle en mars 1852. THÉRY la retrouvait en septembre 1884 près de Dunkerque, à Rosendaël. DE BEAUCHAMP signale la présence d'un exemplaire en fin mars 1912 à l'Île de Batz. Le mois suivant, à la faveur d'une excursion zoologique annuelle à la station marine de Wimereux, CAULERY trouvait une douzaine de ces animaux pélagiques à Boulogne et sur la plage, entre Wimereux et Ambleteuse. Ch. PEREZ récoltait en même temps de nombreux exemplaires de Vellelles en plus ou moins bon état, non loin de la première Physalie prise à Boulogne. A quelques jours d'intervalle, LAMEERE pouvait signaler la capture de trois Physalies à Knocke, en Belgique. En avril 1912 Ch. PEREZ en retrouvait un grand nombre à Guétary. Plus récemment BOCCQUET (communiqué à D. P. WILSON) en trouvait quelques exemplaires à Roscoff entre juillet et octobre 1945. La même année, BOUXIN et LEGENDRE les signalaient à Concarneau. L'année suivante, WEILL observait leur apparition entre juillet et septembre, de Guétary à La Rochelle...

Le 31 août 1957, un pêcheur de Pirou-Plage dans le département de la Manche expérimentait à ses dépens le pouvoir urticant d'une Physalie. Je dois à l'obligeance d'un estivant averti, M. VIDAL, qui m'a apporté cet exemplaire, les précisions de cette capture ; qu'il en soit ici remercié.

*
* *

Dans un travail d'ensemble sur les migrations de Physalies sur les côtes d'Europe, D. P. WILSON (1947) mentionne plus de cent stations où, depuis 120 ans, on a pu observer l'arrivée de Physalies : le sud-ouest de la France, le Pas-de-Calais, la Belgique même ; mais c'est surtout la Cornouailles et le Pays de Galles qui semblent recevoir le plus grand nombre de ces visiteuses occasionnelles : 80 % des arrivées signalées dans ce travail ont été faites sur les côtes britanniques pendant l'année 1945.

CHUN, en 1897, étudiant la distribution de ces animaux, signalait leur abondance aux environs des Iles Canaries dans les premiers mois de l'année. En février 1952, j'ai pu personnellement observer en grand nombre des Physalies aux abords de ces Iles et bien au-delà, vers l'ouest, à la même latitude, jusqu'à 45° de longitude ouest.

WILSON, discutant l'origine des Physalies qui atteignent occasionnellement les côtes anglaises, pense qu'elles viennent des environs des Açores et non de régions situées plus à l'est. Dans cette même étude, l'auteur indique que les Physalies naviguent dans une direction d'environ 45° à gauche de la direction du vent. En 1953, R. LEMAIRE, P. CAMAIN, E. POSTEL, Y. LEDUC et S. EHRHARD, dans un travail sur la toxicité de la Physalie, décrivent ainsi leurs mouvements en mer : « Leurs déplacements ne sont pas dus uniquement à une dérive aveugle : elles manœuvrent par rapport au vent avec une précision moindre, mais avec une technique semblable à celle des voiliers. Ce qui leur permet de se rassembler en de véritables escadres. » Tout récemment A. H. WOODCOCK, reprenant ces travaux, démontrait que les Physalies de l'hémisphère nord nagent en majorité à gauche de la direction du vent étant « droitières », tandis que celles de l'hémisphère sud nagent à droite étant « gauchères ». Si ce dimorphisme géographique peut donner lieu à d'intéressantes études sur les migrations de ces animaux et apporter quelques renseignements dans des études océanographiques, la connaissance du mode de locomotion de nos visiteuses peu sympathiques, évidemment « droitières », est des plus utile pour conjecturer de leur lieu d'origine.

Je pense toutefois que les vents ne sont peut-être pas entièrement responsables de leur venue sur les côtes ouest de l'Europe.

Les Physalies sont sans doute beaucoup plus sensibles à la direction du vent que la plupart des animaux pélagiques, mais si elles naviguent à bonne allure lorsque le vent est favorable, il ne faut pas oublier l'importance et la longueur de leurs filaments pêcheurs qui atteignent parfois beaucoup plus de dix mètres sans se rompre. Si cet animal nage en prenant une direction à gauche de 45° par rapport au vent, il lui arrive de serrer le vent de plus près ; en définitive la direction prise ne dépend pas seulement du vent mais d'autre chose. A n'en pas douter la Physalie est capable d'une certaine autonomie dans sa direction. E. POSTEL a montré que les flotteurs pouvaient tourner autour de leur axe horizontal et se coucher sur l'eau en position de repos. La Physalie peut alors s'enfoncer en expulsant le gaz. Pour toutes ces raisons, il nous paraît prudent de tenir compte des courants chauds océaniques parfois moins nets que les courants aériens qui leurs sont associés. Cette action permet d'expliquer par exemple la présence de poissons de zones chaudes dans la Manche. Pendant l'été 1950, j'ai eu ainsi

l'occasion de déterminer un Baliste (*Balistes capriscus* L.) pêché par un chalutier de Port-en-Bessin au large de l'Île de Wight ; il est probable que ce poisson se déplace à grande distance à la faveur des courants. (A. BOMBARD a cinématographié des Balistes au cours de sa périlleuse traversée de l'Atlantique).

Il n'est pas sans intérêt de comparer ces faits avec les résultats des lancers de flotteurs par le *Président-Théodore-Tissier* au cours des campagnes océanographiques de 1951, 52 et 54. On peut en retenir quelques exemples : les bouteilles lancées pendant l'été 1951 devant l'entrée de la Manche ont été retrouvées sur les côtes sud et sud-est d'Angleterre et la côte ouest du Cotentin. Celles lancées à la fin de l'été 1951 à moins de 90 milles des terres, au nord de la Gironde, ont généralement doublé la péninsule armoricaine avant d'aller s'échouer sur la côte ouest du Cotentin ; l'un de ces flotteurs lancé le 14 septembre 1951 par 46° 32 de latitude nord et 3° 00 de longitude ouest a été retrouvé 84 jours plus tard à Pirou-Plage.

En conclusion : bien que les courants marins doivent avoir une certaine action sur la dérive des Physalies, les vents plutôt que les mouvements de la mer sont responsables de leur transport vers nos côtes. En 1947 WILSON apportait des arguments en faveur de cette affirmation et pensait que les Physalies viennent de la région des Açores plutôt que de la région des Canaries et de Gibraltar. D'après les statistiques données par WILSON et les observations de ces toutes dernières années, les côtes de Cornouailles et du Pays de Galles reçoivent beaucoup plus de Physalies que les côtes françaises de l'Atlantique et de la Manche.

*Laboratoire des Pêches et Productions Coloniales
d'Origine animale.*

OUVRAGES CONSULTÉS

1854. A. DE QUATREFAGES. Mémoire sur l'organisation des Physalies (*Physalia*). *Ann. Sci. nat. Zool.*, 4, 11, 107-42.
1887. A. THERY. Note sur une Physalie (*Physalia pelagica*) trouvée à Dunkerque. *Bull. Sci. Nord.*, 2, X, 423-7.
1912. M. CAULLERY. Présence de Physalies et de Vellelles dans le Pas-de-Calais au début d'avril 1912. *Bull. Soc. zool. Fr.*, 37, 180-2.
1912. A. LAMEERE. Un Siphonophore en Belgique. *Ann. Soc. roy. Zool. Malac. Belg.*, XLVII, 119-20.
1936. H. BOUXIN. Observation de Physalies dans la région de Concarneau en novembre 1935. *Bull. Soc. zool. Fr.*, LXI, 326-31.
1944. A. H. WOODCOCK. A theory of surface water motion deduced from the wind-induced motion of the Physalia. *Journ. Mar. Res.*, V, 196-205.

1946. H. BOUXIN et R. LEGENDRE. Apparition de Physalies dans le plancton de Concarneau en août 1945. *Bull. Soc. zool., Fr.*, LXXI, 33-6.
1946. R. WEILL. Une invasion de Physalies, durant l'été 1946, sur les côtes françaises du sud-ouest. *Bull. Soc. zool. Fr.*, LXXI, 164-5.
1947. D. P. WILSON. The Portuguese Man-of-War, *Physalia physalis* L., in British and adjacent seas. *Journ. Mar. Biol. Ass., U. K.*, XXVII, 1, 139-72, 3 pl. h. t.
1953. R. LEMAIRE, P. CAMAIN, R. POSTEL, Y. LEDUC et S. EHRHARD. Les effets toxiques des extraits de *Physalia pelagica*. *Bull. I.F.A.N. Dakar*, XV, 3, 1128-37.
1956. G. KURC. Observations sur la dérive des flotteurs lancés par le *Président-Théodore-Tissier* pendant les campagnes de 1951 à 1954. *Rev. Trav. Inst. Pêches mar.*, XX, 3, 225-61.
1956. A. H. WOODCOCK. Dimorphism in the Portuguese Man-of-War. *Nature, G. B.*, 178, n° 4527, 253-5.